

Danielle Jouanna, *La Politique : une activité dangereuse en Grèce ancienne ?*, Paris, Les Belles Lettres, Paris, 2022, 312 p.

Danielle Jouanna propose une réflexion sur la politique en Grèce ancienne, et plus précisément sur la démocratie à Athènes au V^e et IV^e siècle av. J.-C.

Elle étudie dans une première partie toutes les formes du droit à la parole dont disposent les citoyens athéniens car c'est bien là une base essentielle de la démocratie. Sa présentation de l'oligarchie à Sparte permet toutefois de souligner que ce régime fascine un certain nombre d'Athéniens. Les oligarques prennent, d'ailleurs, le pouvoir à Athènes en 411 et 404 (p. 31). Ce livre a, ainsi, dès le début, le mérite de nous rappeler qu'Athènes, on l'oublie trop souvent, doit compter avec la présence constante en son sein des partisans de l'oligarchie. Elle n'en instaure pas moins une démocratie et, par suite, « les orateurs du parti adverse » peuvent tout à fait « s'exprimer à l'Assemblée du peuple » (p. 31).

Le peuple occupe « une place essentielle » dans l'organisation politique d'Athènes (p. 44). L'Assemblée du peuple (Ecclesia) vote les lois proposées par le Conseil (Boulè), désigne les magistrats, élit les stratèges, à la fois chefs militaires et hommes politiques comme Périclès. L'Assemblée décide des alliances, de la paix et de la guerre. Danielle Jouanna précise que ce système démocratique repose sur un principe fondamental, le principe d'égalité. Cela peut conduire l'Assemblée à voter le bannissement (l'ostracisme) d'un homme politique si elle redoute que celui-ci ne devienne trop puissant. Thémistocle a, ainsi, été ostracisé (p. 47). En raison de ce principe d'égalité, tout citoyen a le droit de prendre la parole à l'Assemblée. C'est « la voie royale pour se faire un nom en politique » (p. 69) au point que par le terme « orateur » les auteurs grecs entendent « homme politique » (p. 73). Il y a, assurément, de quoi admirer cette démocratie directe. Il n'empêche que l'on peut douter du pouvoir réel des hommes du peuple : ces derniers ont, certes, la liberté de parole, mais ils ne peuvent suivre les leçons des sophistes qui se font payer très cher pour enseigner l'éloquence aux plus riches (p. 76).

La parole politique a toutefois une grande importance dans la vie athénienne et elle ne se limite pas à l'Assemblée. Danielle Jouanna voit une portée politique dans les oraisons funèbres en l'honneur des soldats morts pour la patrie, si l'on tient compte du « contexte historique » de ces dernières. Ainsi, la célèbre oraison funèbre prononcée par Périclès en une période glorieuse « exalte Athènes » avec enthousiasme tandis que les discours plus tardifs du IV^e siècle sont emplis de nostalgie : la splendeur de la cité n'est plus qu'un lointain souvenir (p. 83). La parole politique est aussi celle des citoyens qui, sur l'agora, critiquent le Conseil ou les stratèges. On entend « un écho parodique » de ces propos dans les *Cavaliers* d'Aristophane (p. 93). Danielle Jouanna insiste, d'autre part, sur le recours à l'écrit pour

affirmer ses idées et tenter d'influencer les décisions politiques. Isocrate, par exemple, qui regrette la grandeur passée d'Athènes, adresse une lettre à Philippe de Macédoine, espérant trouver en lui le chef qui unirait les Grecs dans une guerre commune contre les Perses (p. 142).

La seconde partie de ce livre remet en question la figure idéale que représente souvent Athènes pour nous. On découvre – et c'est passionnant – les dangers encourus par les hommes politiques, la vie périlleuse que mènent les magistrats et les stratèges.

Danielle Jouanna évoque les attaques virulentes dont les hommes politiques peuvent être l'objet dans les pièces d'Aristophane. Dans *Les Acharniens*, Cléon, successeur de Périclès, vomit ainsi « cinq talents indûment perçus » (p. 170). On imagine les rires et les sarcasmes des spectateurs. Plus grave, après l'exercice d'une fonction officielle, on risque d'être « traîné devant les tribunaux » (p. 185). En effet, la vérification des comptes à la fin d'un mandat pose problème. Ce contrôle semble a priori aller de soi mais une loi, en apparence très démocratique, permet à n'importe quel citoyen d'engager une action en justice, et ces accusations ne sont pas toujours justifiées. Les sycophantes, qui sévissent au IV^e siècle, reflètent très bien ces dérives du régime démocratique. Ces individus, animés par la calomnie, passent leur temps à dénoncer, traquer qui bon leur semble pour les faire condamner. Et parce que, si la justice leur donne raison, une bonne partie de l'amende leur revient, ils s'acharnent sur les riches et donc sur les hommes politiques (p. 200). Aristophane les ridiculise. Dans *Les Acharniens*, l'Athénien Dicéopolis rencontre un Thébain désireux de « repartir avec une spécialité inconnue chez lui » et il lui propose d'emporter un sycophante « bien emballé » (p. 205).

La vie démocratique est aussi entachée au IV^e siècle par les procès qu'intentent constamment les hommes politiques les uns contre les autres, dans le but d'éliminer leurs adversaires. Les motifs sont faciles à trouver. Il suffit, par exemple, lors de la proposition d'une nouvelle loi, d'engager une action pour illégalité. Il s'agit alors « moins de sauver la démocratie que de terrasser un adversaire » (p. 220).

Les peines juridiques peuvent aller de l'amende à la privation des droits civiques ou à l'exil. Si l'accusé est condamné pour impiété, c'est la mort qui l'attend. A ce sujet, Danielle Jouanna s'interroge sur le vrai motif du procès de Socrate. L'accusation d'impiété masquerait un enjeu politique. De fait, Socrate importune des gens puissants qu'il discrédite par ses questions répétées. Il aurait donc pu être victime des rancœurs qu'il avait suscitées. De plus, les démocrates au pouvoir ont sans doute peu apprécié son entourage constitué de disciples riches, partisans de l'oligarchie (p. 239).

Au-delà des procès, des harcèlements judiciaires, Athènes connaît une véritable violence. Danielle Jouanna termine son livre en détaillant bon nombre d'assassinats et d'exécutions, de la part des oligarques contre les démocrates, et inversement. La guerre du Péloponnèse, l'arrivée au pouvoir des oligarques en 411 et 404 ne constituent pas un terrain

d'apaisement ! A cela s'ajoutent des meurtres entre pro- et anti-macédoniens au IV^e siècle (p. 262).

Ce livre, riche d'exemples issus de textes historiques ou littéraires, nous transporte à Athènes pour notre plus grand plaisir. Il nous fait percevoir les faiblesses de cette démocratie directe qui souffre de l'absence de corps intermédiaires et nous donne toute liberté pour une réflexion sur notre propre système politique, fondé sur une démocratie représentative.

Marie-Pierre Delaygue-Masson

©Antiquité-Avenir